

Une école pas comme les autres...

Une école pas comme les autres...



Fondée en 1995, Schola Nova est une école privée non-subsidiée et non soumise au Décret Inscriptions, située au cœur du Brabant Wallon en Belgique. L'école organise un enseignement **primaire et secondaire, destiné aux élèves de 7 à 18 ans**. Le programme qui fait le succès et la réputation de l'école depuis quinze ans est celui des **Humanités classiques gréco-latines**. Ce moyen privilégié d'accès à la culture occidentale a fait ses preuves pendant des siècles. Pourquoi priver les nouvelles générations de cette formation humaniste porteuse

d'espoir dans le monde ?

Le but de l'école est de former des **jeunes compétents, capables de s'exprimer dans plusieurs langues et de raisonner tant avec le cœur qu'avec l'esprit**, ayant une ouverture sur le monde et sur les autres cultures grâce à leur connaissance approfondie de leurs racines et des Anciens.

Schola Nova s'appuie sur un **corps professoral passionné, hautement qualifié** et sur des parents engagés activement dans la vie de l'école.

Quels sont les buts de Schola Nova, alors que dans nos régions les langues gréco-latines ne sont plus guère cultivées ?

Madame Caroline Thuysbaert, directrice de Schola Nova et Monsieur le Professeur Feye ont bien voulu répondre à nos questions.

Famill.lu : Quelles sont les particularités de votre école ?

Caroline Thuysbaert : « Schola Nova » propose à tous ses élèves des **Humanités classiques gréco-latines**. C'est donc le contenu des cours qui fait la particularité de l'école. Outre le choix du programme, nous avons la chance de disposer d'une équipe de professeurs très enthousiastes, compétents et dévoués. Cette ambiance générale de **passion d'apprendre** amène nos élèves à faire des progrès rapidement. Ils s'instruisent ainsi du patrimoine européen, suivent des cours d'histoire très détaillés sur chaque époque, en commençant à la Préhistoire pour aboutir aux Temps Modernes. Si les jeunes ne cultivent pas leurs racines, ils ne pourront croître et préparer leur avenir !

De plus, les **classes sont petites** (entre 8 et 15 élèves par niveau), ce qui favorise une participation active de chacun. L'ambiance de l'école est donc totalement familiale.



**Stéphane Feye, fondateur de
Schola Nova**

De plus, les **classes sont petites** (entre 8 et 15 élèves par niveau), ce qui favorise une participation active de chacun. L'ambiance de l'école est donc totalement familiale.

Suite >>

Une école pas comme les autres (2)

Famill.lu : Que signifie Schola Nova ?

Stéphane Fey : Les deux maîtres-mots de Schola sont, en résumé, la qualité des cours et de leur contenu ; l'enthousiasme des professeurs et par conséquent des élèves.

Le mot Schola vient du grec **scolh** (scolè si vous avez les caractères grecs) : « oisiveté », qui a pris une connotation négative ; *en réalité, cela signifie le repos, le loisir, le temps libre* où on peut vraiment être un homme « libre » et sa négation est « nec-otium », qui a donné le « négoce » ou les affaires, quand on a toujours quelque chose « à faire » et qu'on n'est pas vraiment libre).

Le mot « école » signifie donc « loisir ». C'est assez étonnant, mais c'est ainsi. Le sigle de l'école comporte deux inscriptions :

- *Deus nobis haec otia fecit. Citation de Virgile, grand poète latin. Cela signifie : « C'est un Dieu qui nous a fait ces loisirs ».* Nous n'avons pas d'étiquette religieuse, mais cela montre que le loisir (otium-en grec scholè) que nous cultivons est divin ou d'une nature supérieure.

- *Otium sine litteris mors est et vivi hominis sepultura. Phrase du philosophe Sénèque : « Le loisir sans les lettres, c'est comme une mort et c'est le tombeau de l'homme vivant. »*

Nous voulons montrer par là que l'école est l'endroit idéal pour s'instruire « pour le plaisir », tant qu'on en a le temps, le loisir, pour devenir un véritable « homme libre ».

La Communauté Française impose dans les écoles, l'apprentissage de 613 socles de compétences (les savoir-faire, savoir-lire... et autres terminologies que nous estimons très vagues). Quant à nous, nous révérons les 7 arts libéraux des Anciens : les sciences du langage et les sciences mathématiques. Ces arts s'appelaient « libéraux », parce qu'ils visaient la formation d'hommes libres, capables de **réfléchir avec esprit de synthèse, d'analyse et sens critique, sans viser à l'obtention d'un métier rémunéré.**

Il faut que les élèves, jusqu'à 15 ou 16 ans minimum, puissent apprendre des choses « gratuitement », qui ne sont liées ni à l'obtention d'un diplôme, ni au fait de gagner sa vie.

C'est pour cette raison que je refuse l'argument suivant : « apprendre le latin ne sert à rien ». Tant mieux si ces apprentissages ne servent à rien... puisque se former l'esprit ne vise pas à l'utilitarisme direct. Si cela ne « sert » à rien, c'est parce que nous ne devons être « esclaves » (en latin servus, qui a donné, servir) de rien ni de personne.

Voilà déjà une longue explication pour le mot « schola ».

Le mot « nova » (nouveau) indique que nous souhaitons appliquer une **nouvelle pédagogie**. Mais à vrai dire, elle est nouvelle pour notre siècle, mais elle s'apparente à ce qui se passait à l'époque de la Renaissance...

Famill.lu : Qu'est-ce qui vous tient particulièrement à cœur pour vos élèves ?

Caroline Thuysbaert : Il est très important que la jeunesse puisse avoir accès au patrimoine européen. 85 % de la littérature de nos bibliothèques sont rédigés en latin (de Plaute et Cicéron, à Newton et Volta). Les textes auxquels le latin et le grec leur donnent accès abordent des thèmes très variés : histoire, culture, géographie, philosophie, religion, sciences, mathématiques, sociologie,... Qui s'en rend encore compte aujourd'hui ? On considère souvent les langues classiques comme « démodées », alors qu'elles offrent un accès à des idées souvent d'actualité.

Nous voulons donc permettre aux élèves de se former au **contact des grands Hommes et des grands événements** qui ont fait la gloire de notre Occident. Le fait de parler latin (ce qui se pratique à Schola Nova) facilite grandement l'accès à cette littérature.

Mais les langues anciennes ne sont pas les seules à être honorées à l'école. Les élèves reçoivent une formation complète, littéraire et scientifique (deux domaines qu'il ne faut d'ailleurs pas séparer). Il faut qu'ils puissent accéder aux études supérieures de leur choix, en étant formés à l'analyse, à la synthèse, à l'esprit critique. Un élève qui a fait des Humanités doit pouvoir se dire Humaniste, ce qui a un sens très large.



Famill.lu : Pourquoi l'histoire prend-elle une si grande place dans votre école ?

Stéphane Fey : Pour l'histoire, nous utiliserions plutôt l'exemple de l'arbre : un arbre sans racines ne portera ni feuilles ni fruits. Or, couper les enfants de leur histoire constitue un acte dommageable et dangereux. Sans oublier le fait qu'étudier l'histoire est passionnant et que les enfants sont souvent très friands de connaître la vie de leurs Ancêtres. **Comment comprendre le monde dans lequel on vit si on ne connaît pas son passé ?** Comment comprendre la situation politique de l'Europe sans connaître l'Empire Romain, Charlemagne, les grandes guerres, les fondateurs de l'Europe ? Et nous pourrions encore multiplier les questions. Le fait de connaître et de comprendre notre passé nous rend également plus ouverts aux diverses mentalités, cultures, traditions. Ce sont pour nous des évidences et nous regrettons qu'une grande partie de la population soit privée de ce passé.

Famill.lu : Qui peut fréquenter votre école ?

Caroline Thuysbaert : L'école est ouverte à tous. Nous n'avons jamais refusé personne pour des raisons sociales ou financières. Tout parent à la recherche d'un **enseignement de qualité** sera accueilli chez nous.

Famill.lu : Est-ce que les élèves pourront, à la fin de leurs études, passer le bac reconnu par l'État ?

Stéphane Fey : Tous nos élèves doivent passer devant un **jury extérieur** pour obtenir un diplôme (jury central, homologue belge du Bac français ; examen d'admission à l'université ; bac international). Il est extrêmement rare qu'un élève l'obtienne après l'âge de 18 ans, mais il est par contre très fréquent qu'il l'obtienne avant (à 16 ou 17 ans). Notre but n'est pas d'accélérer le processus, mais la taille réduite des classes et l'envie d'apprendre permettent souvent d'avancer plus rapidement. L'obtention du diplôme est absolument indispensable dans notre société actuelle ; mais il ne faut jamais oublier que la formation intellectuelle est encore bien plus importante que le papier qui en est une conséquence logique.

4.10.2015